plus facile de le comprendre qu'il ne me le serait de vous l'exprimer. Parmi toutes les nouvelles que vous me donnez, celle de l'amélioration de votre santé est bien sans contredit la plus intéressante pour moi : je m'en suis beaucoup réjoui et j'espère que vos prochaines lettres ne feront que la confirmer. Je suis mortifié de ne pouvoir point répondre aux autres personnes qui ont eu la bonté de m'écrire, présentez-leur, s'il vous plait, mes excuses.

Je vous envoie cette fois quelques détails sur mon voyage. Si à Montréal on n'avait pas la fureur d'imprimer, j'aurais honte de dire que je n'ai point rédigé cette pièce pour le public, mais dans les circonstances actuelles ce n'est peut-être pas précaution inutile. Ce morceau est pour votre propre satisfaction et pour celle de la famille et ce sont, tout au plus, les limites de sa destination. Je ne vous y dis rien des sauvages, ce serait pourtant le côté le plus intéressant, mais vous ne perdez rien pour attendre et je me propose de vous envoyer, au printemps, un long article sur leur compte ; le temps ne m'a pas permis de le faire cette fois.

J'aurais bien désiré me trouver à la Rivière Rouge, lors de l'arrivée du père Bermond, je lui aurais, ce me semble, fait bien des questions, mais . . . je suis un peu loin ! à plus de 300 lieues. Vous verrez, par mon journal, que nous ne sommes arrivés ici que deux mois et deux jours après notre départ. Pendant un mois, après notre arrivée, nous avons eu un certain nombre de sauvages. Malheureusement nous n'avions point d'interprète et toutes nos instructions se bornaient à montrer les prières en français : heureusement que nos sauvages sont très dociles, il y aurait eu, sans cela, de quoi les rebuter complètement. Depuis trois mois, nous en sommes à l'étude du Montagnais et du Cris. Nous avons pour toute ressource un aveugle qui n'entend pas un mot de français ; vous comprenez facilement ce qu'offre un travail de cette nature. Néanmoins nous ne nous décourageons pas, avec le temps et la persévérance nous réussirons, j'en espère. Le Cris n'est pas une langue très diffi-